

---

Pour mieux les connaître, voyons-les prendre possession de cette riche et grande étendue de terres habitables qui forment la partie des Cantons de l'Est connue sous le nom de "*Bois-Francis*."

Si un auteur a pu dire : Celui qui fait croître deux brins d'herbe là où un seul était produit est un bienfaiteur public," (1) que dirons-nous donc de ces braves qui ont ouvert à la colonisation et donné à la culture toute cette belle et riche partie de la province de Québec ?

Une plume distinguée, la plume d'un penseur et d'un érudit, écrivait un jour : "Les Bois-Francis ont une histoire à part, histoire héroïque, admirable, et parfois d'une tristesse navrante, histoire telle, que l'on en rencontre rarement dans les annales des premiers établissements des colons. "

Oh oui ! dirai-je avec un autre : les braves d'alors, aux torses homériques, aux bras robustes, entamant la forêt à coup de hache et la faisant reculer vers le sud, qui dira leurs chagrins, leurs déceptions, leurs alarmes ?

Qui chantera cette sublime et triste épopée, belle de tous les dévouements, triste de funèbres souvenirs, de cette épopée qui commence avec les premiers coups de hache de Charles Héon, qui commandait aux lieux sauvages et enchanteurs des bords de la Bécancour de faire place à la civilisation ; avec ceux d'Edouard Leclerc, à Stanfold ; de Charles Beauchesne, à St-Christophe ; de J.-B. Lafond, à Somerset, et de Pierre Landry, à St-Norbert, et qui se poursuit jusqu'au-delà de la nuit fatale du 23 novembre 1845, où s'est consommé, jusqu'à la lie,

---

(1) Voir Colonisation des Cantons de l'Est, par l'abbé J.-B. Chartier.